

D'où viennent les racines de la paroisse Sainte-Valérie ?

*E*st-ce que le prophète Isaïe avait prévu que des missionnaires et des prêtres desserviraient la petite paroisse quand il a écrit, «Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la Bonne Nouvelle, qui annonce le salut.»? Pour mieux connaître la richesse de ce minuscule hameau situé dans la chaîne des Laurentides, il nous faut dénicher les écritures des premiers missionnaires, lire attentivement les «Livres d'Annonces» des curés, étudier l'histoire du territoire, écouter les histoires des descendants des premiers colons, observer et vivre avec cœur au sein de la communauté.

C'est en 1843, que la loi des terres de la couronne fait cesser le monopole des marchands de bois sur les terres de la vallée de la Gatineau permettant ainsi une première poussée de colonisation agricole dans cette partie du Québec. Pourtant, le diocèse de Montréal, en existence depuis 1836, se voit déjà trop vaste pour bien administrer un projet de colonisation d'une telle envergure. Mgr Bourget, évêque de Montréal, demande et obtient de Rome la permission de subdiviser son diocèse donnant naissance au diocèse de Bytown (Ottawa). Mgr Bruno Guigues, élu le 30 juillet 1847, prend le dossier de la mise en oeuvre de la colonisation francophone et catholique du nord de l'Outaouais.

Pour contrer le pouvoir des compagnies forestières qui accaparaient le meilleur bois souvent au détriment des colons des terres agricoles, Mgr Guigues approche Lord Elgin, le gouverneur général du Canada et le résultat de cette rencontre l'amène en tête de la première Société de Colonisation. À son décès en 1874, il est remplacé par le curé Joseph Thomas Duhamel. La continuité de la colonisation est donc assurée; car depuis 1868, la collaboration des curés Thomas Duhamel et Antoine Labelle a déjà vu naître dans la région, une vingtaine de paroisses incluant Ponsonby. En 1878, lors d'un voyage dans cette région, le curé Antoine Labelle détermine l'emplacement de la future église d'Amherst. Il en fait de même pour Ponsonby et Arundel. (Voir Livre Centenaire d'Amherst, page 108).

Hormidas Magnan, dans le Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec, nous rapporte que la première messe est célébrée en 1880. Cette information est confirmée par le curé A. Rollin dans son Livre d'Annonces:

*(1927) a vos prières Mrg Routhier, décédé le 22 mai dernier a l'âge de 90 ans. Il est celui qui a dit la 1ère messe ici, alors qu'il était curé de l'Original.*⁸²

82 À noter que le curé Onésime Routhier est parti de l'Original le 15 août 1880 pour Ottawa où il est nommé vicaire général (1881) et curé de la cathédrale (1883).

Deux extraits du livre Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa par Alexis de Barbezieux (tome II):

Le Rév. M. Prudhomme lui donna le nom de Sainte-Valérie.

Lorsque Mgr Duhamel fit, en août 1883, sa première visite à Ponsonby, il trouva une chapelle minuscule, élevée sur un terrain donné par M. Boileau, au bord du ruisseau Maskinongé; il agréa l'emplacement et accepta la donation du terrain.

En septembre 1887 les paroissiens écrivent à Mgr Duhamel lui demandant la permission de déménager l'église sur un terrain plus central offert gratuitement par M. William Palardy. Cette requête est signée par 36 «têtes de famille». Une semaine plus tard, il y a une contre requête présentée par M. Boileau. Aucune écriture nous confirme que la chapelle est déménagée, détruite ou autre mais des pièces justificatives nous démontrent bien que c'est au Rév Omer Ferron auquel on doit l'honneur de la construction de l'église actuelle en 1904-1905. Le dévouement et l'énergie des paroissiens et paroissiennes pour les prochaines années, serviront à bâtir deux autres écoles catholiques avec une moyenne de 35 élèves par école. Avec l'approbation de l'archevêque, ils construisent un presbytère pour bien accommoder un pasteur. C'est le curé Guillaume de Chénéville qui transmet au diocèse la demande des catholiques de Sainte-Valérie pour un prêtre résident. En 1915, la mission est érigée canoniquement.

Missionnaires de 1883-1915

C'est le Père Raynel, S.J., qui, en 1882, commença à desservir la mission de Sainte-Valérie. Lui succédèrent: MM. les abbés D.J. Halde, G. Dacier, pour l'année 1884; L.B. Sauvé, 1885-1886; L.P. Montour, 1887-1894; O. Lemay, 1894-1901; O. Ferron, 1901-1911; O. Lavergne, 1911-1915.

Curés

J. Hermas Laniel (1915-1917); Oscar Bélanger (1917-1921); Léon Dubeau (1921-1923); Armand Rollin (1923-1928); Philorome Grignon (1928-1934); Josaphat Gauvreau (1934-1939); Albert Labelle (1939-1944); Ephrem Thivierge (1944-1948); Amédée Allard (1948-1949); Lucien Sabourin (1949-1952); Gérard Charette (1952-1953); H. P. Descombes (1953-1957); Georges Laurin (1957-1961); Ernest Denis (1961-1964); J. Alex Laberge (1964-1966); Lionel Malette (1966-1969); Germain Vincent (1970-1972); Wilfrid Racine (1972-1974); Philippe Lalonde (1974-1993); Euclide Charron (1993-1999); Pierre Marois (2000-2001); Pierre-Marc Turcotte (2002-2004); André Gauvreau (avril 2005- octobre 2005); depuis, la paroisse est desservie par le prêtre Gaston Potvin.

Les curés, fidèles à leurs livres d'Annonces nous ont légué un héritage d'une valeur incomparable. Grâce à leurs plumes, voici quelques petites perles précieuses de ce temps de larmes et de joies qui est maintenant notre histoire.

8 déc. 1916: “ Jeunes dames et demoiselles invitées à venir, comme l’an passé, faire le ménage de l’église demain. Je leur donnerai à dîner chez moi. Si c’était possible j’aimerais à savoir à peu près sur combien nous pourrions compter ”.

18 fév. 1917: “ aux prières, Honoré Tassé, soldat tombé au champ ...illisible..., le 15 septembre 1916- le fils de Francis Tassé de cette paroisse”.

18 fév. 1917: “ L’un d’entre vous vient d’être éprouvé par le bon Dieu, puisque ses étables et grange avec animaux ont passé au feu. Comme dans le passé je seconderai toute demande faite pour l’aider. Quelques remarques: dans le secours que vous apportez au prochain dans le malheur on doit pas être proportionné à notre amitié. Vous devez considérer le besoin dans lequel se trouve le malheureux et vos capacités à l’aider ”.

IV Dimanche de Carême 1917: “Dans deux semaines les Rameaux. Je les bénirai au commencement de la messe. Je n’aurai pas de palmes à vendre, ayez donc des branches de sapin”.

5 août 1917: À l’avenir, il y aura le son de l’Angélus tous les jours, matin à 6 heures, midi, soir à 7 heures.

13 oct. 1918: “ Projet du chemin de fer la Rivière Rouge. Pétition à l’ordre du jour en faveur du projet. Considérations sur les avantages de ce projet. Développement de la région ”.

20 oct. 1918: “ lecture des règlements du Conseil Central d’hygiène de la Prov. de Québec, relatifs à la grippe épidémique. Église fermée. (grippe espagnole) ”.

29 déc. 1918: “ Demain à 1 h. p.m. à l’école du village, grande assemblée des contribuables d’école, de tous les contribuables et plus spécialement de ceux de Brookdale, au sujet de l’importante question de la reconstruction de l’école no. 3 ”.

29 fév. 1920: “ Après la messe, assemblée du Cercle Agricole ”.

11 sept. 1926: “ le 25, excursion à St-Jérôme. Le train partira de St-Rémi à 8 heures, rendu à St-Jérôme il y aura une messe pour les gens du train d’excursion. Le billet coûte \$2.00 aller & retour - les enfants \$1.00. Le billet d’entrée pour voir le spectacle est de \$2.00 ”.

6 jan. 1928: “ auj. après messe bénédiction des enfants et tirage de 4 petits Jésus. Les familles qui ont déjà 1 petit Jésus - si les enfants gagnent 1 autre Jésus je leur donnerai autre cadeau à la place afin de répandre les petits Jésus dans le plus de familles possibles. (Existe-il encore de ces Jésus à Boileau de nos jours?) ”.

En lisant ces quelque extraits, on perçoit le curé dans son rôle de «pasteur». À cette époque il avait l’œil sur tout ce qui se passait dans la paroisse: du ménage de l’église, la santé des paroissiens et paroissiennes, ainsi que le développement de la région. Avec son appui et encouragement, on voit les écoles s’ouvrir. Il surveille l’organisation des groupements religieux paroissiaux: Ligue du Sacré-Coeur, Dames de Sainte Anne, Croisade Eucharistique. Il regroupe les cultivateurs et encourage le Cercle de Fermières. Toutes ces activités développent chez les gens, l’esprit d’unité et d’appartenance à leur paroisse.

1926 marque l'année jubilaire de l'Appellation de Ponsonby (26 juin 1876). Les paroissiens et paroissiennes ont souligné cet événement en grande pompe. Louis Charron, pionnier, érige une croix sur le terrain de l'ancienne chapelle et cimetière. Sous la direction du curé Rollin, les cérémonies ont débuté avec une semaine de retraite commençant le 11 juillet. La fête se déroule ainsi:

Dimanche: Ouverture de Retraite par M. l'Abbé J.-A. Lapointe, vicaire de Rockland

Ce soir à 7 1/2 h. Sermon

lundi: 9 h. Messe et exercice de retraite

mardi matin: service anniversaire tel qu'annoncé

jeudi soir: heure d'adoration

dimanche: Bénédiction de la croix et clôture de retraite.

En 1982, pour commémorer le centenaire de la Municipalité de Ponsonby, la croix est remplacée par Fernand Charron, le fils du pionnier, et cette croix est toujours en exposition aujourd'hui. (Voir le procès-verbal de la fabrique le 23 sept. 1982)

Voilà ce qu'on écrivait de Boileau vers 1946: (Extrait de LE DIOCESE D'OTTAWA, 1847-1948 par Hector Legros ptre, et Soeur Paul-Émile, s.g.c., p. 436).

La paroisse de Boileau ne peut devenir une paroisse d'envergure à moins qu'une industrie nouvelle ne vienne s'y installer. Les seules ressources du commerce du bois s'épuisent vite et les bûcherons émigrent souvent.

Même avec un tel défi, des dates mémorables enregistrées au diocèse nous démontrent que la foi des gens se transforme tranquillement et est constamment en action:

1939: Pétition contre le départ du curé J.G. Gauvreau

1940: Célébration du 25^e de fondation de Sainte-Valérie. Le chanoine Hermas Laniel, curé-fondateur, présidait la célébration par une messe solennelle.

1941: La fabrique achète toute l'installation électrique du presbytère et de l'église.

1945: Une demande est envoyée au Ministère de la Colonisation pour la construction d'une sacristie. Un octroi de 500\$ est accordé.

1952: Les paroissiens ont recours au curé Routhier de Notre-Dame-de-la-Paix pour intercéder en leur faveur pour avoir un prêtre résident.

1953: Construction d'une nouvelle école centrale.

Avec les années soixante, le diocèse voit la pratique dominicale diminuer rapidement de 85% à 5% de nos jours. Pendant ce même temps, les bâtisses démontrent l'usure du temps. Les réformes issues du Concile Vatican II et les changements subséquents du rapport «Parent», affectent l'éducation. Le catholicisme traditionnel encaisse un dur coup au Québec. La paroisse Sainte-Valérie n'échappe pas à cette réforme et subi les mêmes conséquences que son chef-lieu, «le diocèse».

En 1971, la compagnie d'assurances Général Accident discontinue ses assurances sur l'église. Des réparations majeures doivent être effectuées pour la sécurité des gens. Mgr Chaloux recommande la fermeture de l'église. Sous la direction du curé G.M. Vincent, une assemblée générale est tenue après la messe dominicale le 25 avril 1971 pour décider comment se sortir de cette épreuve. Tous les participants optent pour la réparation et le temps nous laisse savoir qu'ils ont bien réussi.

L'achat d'un domaine au Lac au Loup (renommé Lac Champagneur) devant servir à l'établissement d'une colonie de vacances dirigée par les Clercs de St-Viateur du Collège Bourget à Rigaud sert à donner un nouveau souffle à la petite paroisse dont la survie était devenue précaire. Le père Philippe Lalonde c.s.v. est nommé curé de la paroisse Sainte-Valérie le 1^e juin 1974 et siège à sa première rencontre avec les marguilliers, le 25 juin. Rapidement, la vie dans la paroisse reprend sa vigueur. On vend le presbytère, fait les réparations et rénovations nécessaires sur l'église et améliore le cimetière.

C'est en 1991 que le diocèse dévoile le document «Église en Transit». Ce document propose une nouvelle approche à la vie chrétienne: celle de mission. Boileau, tout comme les autres paroisses du diocèse se met à l'étude de ce document avec son propre Comité Pastoral Paroissial. Mais avec le décès du curé, Euclide Charron, la pénurie de prêtres devient de plus en plus visible. Vivant à l'extrémité du diocèse, avec une population peu nombreuse, la paroisse petit à petit se referme sur elle-même. En 2004, une deuxième demande vient de l'évêché pour la fermeture de la paroisse. Cette annonce réveilla une énergie dormante depuis longtemps dans la paroisse. Les gens, sans curé disponible, se réunissent et après bien des discussions réalisent que la «petite chapelle» est un signe tangible de la foi chrétienne du hameau. Une coalition d'anciens paroissiens et paroissiennes et de nouveaux arrivés, regardent en profondeur cette nouvelle perception «Église en Mission» rangée sur une tablette depuis plusieurs années. Un comité de fabrique conforme et un Comité Pastoral sont mis en place en 2005. Le Comité Pastoral a pour but d'organiser les activités liturgiques et de promouvoir la visibilité de la paroisse. La fabrique de son côté gère l'administration financière. Les paroles écrites par le curé A. Labelle à son supérieur en 1884 deviennent un paradoxe pour quelques membres des comités. (Il faut les accoutumer à présent à dépendre d'eux autant que possible. Nos ressources sont ici très limitées et il faut que je me mette en quatre pour les multiplier. Antoine Labelle ptre 1884)... Réf.: Un diocèse dans les cantons du Nord par Luc Coursol, page 127.

Avec l'approbation de l'archevêque Mgr Roger Ébacher et fort de la solidarité du secteur Nord et des volontaires pleins d'intérêt et d'espoir, la vie religieuse se relance à nouveau dans le petit hameau. Dans peu de temps, on voit la vie communautaire s'épanouir. Les gens s'impliquent non seulement sur le niveau «paroissial», mais aussi sur le niveau «secteur» et «zone». La chorale se reforme et reprend son rôle d'agrémenter et d'enrichir les services liturgiques. Le comité pastoral, grâce à la formation diocésaine, se voit transformer au niveau d'une Équipe Pastorale. Aujourd'hui, il porte le nom «Équipe Pastorale de Sainte-Valérie». Cette équipe formée de cinq sièges est administrée par des laïques volontaires. Ils ont pour but d'analyser les besoins de la paroisse et accompagner les paroissiens et paroissiennes dans leur démarche religieuse. Toujours sous l'aile du diocèse, cette équipe est sagement guidée par une agente pastorale dans la vie de communion. Car, quand on vit en vraie communion avec un autre, on n'en voit pas un meilleur que l'autre. On reconnaît nos faiblesses et nos forces, et on découvre que chaque personne a quelque chose à offrir.

Aujourd'hui, la paroisse Sainte-Valérie vit les paroles de Mgr Ébacher tirées de son document intitulé Un Leadership qui Éduque à la Vie en Communion... page 4, «Nous avons sans cesse dans notre prière et notre action à développer la certitude que Dieu a semé dans chaque communauté ce qu'il lui faut pour vivre et pour vivre en abondance.» et se projeter dans le futur avec confiance.

Texte par Hectorine Roy

